

Ce soir, je voudrais parler d'un problème qui se pose dans ma circonscription, problème qui touche le Canada tout entier. Je parcourais récemment ma circonscription avec un représentant de la Presse nationale; il était très surpris de voir tant de terres fertiles dans cette partie de l'Ontario-Nord. Il ne connaissait pas du tout cette région et je suppose que bien des Canadiens ne savent pas qu'il existe dans la circonscription de Timiskaming cette singulière région qu'on appelle la petite ceinture argileuse. Mais d'ici quelques années, on entendra beaucoup parler de la petite ceinture argileuse, et à mesure que la demande de produits agricoles augmentera au Canada, cette région qui se prête si bien à l'agriculture prendra de l'importance.

M. Herridge: Comme les Kootenays.

M. Peters: Oui, elle a quelque ressemblance avec les Kootenays. Sauf erreur, nos comtés se ressemblent aussi du fait qu'ils se sont développés dans le même temps. Nombre de ceux qui occupent présentement les fermes de ma circonscription sont les pionniers mêmes qui, il y a 50 ou 60 ans, sont venus défricher la région. En fait, il n'y a aucune ferme du Timiskaming dont l'exploitation remonte à plus de 70 ans. La petite bande d'argile offre un énorme potentiel agricole, mais nous ne pourrions pas en tirer profit tant que nous n'aurons pas trouvé des débouchés et que nous ne serons pas parvenus à consommer nos propres produits en quantité accrue. Le potentiel agricole du Nord ontarien sera probablement mis en valeur plus tard, quand cette région deviendra le grenier de toute l'Amérique. Le Timiskaming renferme un million d'acres de terre arable. L'honorable député de Grey-Nord (M. Habel) représente une autre région importante, celle de la grande bande d'argile qui, dans un avenir plus lointain, verra aussi ses 6 ou 7 millions d'acres de terre agricole produire à pleine capacité.

Il y a, dans la petite bande d'argile, 300,000 acres de terre agricole imposable. On y compte 1,600 fermes produisant des denrées agricoles qui répondent au besoin de presque 100,000 personnes à l'heure actuelle. Malheureusement, parce que nous n'avons pu réussir dans le passé, notamment ces vingt dernières années, à trouver des débouchés pour tous les produits que nous pouvions tirer de nos terres, nous ne comptons présentement que 400 familles qui tirent la majeure partie de leur revenu de l'exploitation des fermes où elles habitent. Cela montre, bien entendu, que nombre de fermes occupées par les 400 cultivateurs se sont agrandies et que leur production s'est accrue. Les progrès de l'automatisation et de la technique

se sont fait sentir: les cultivateurs sont moins nombreux, mais leur production est plus considérable qu'elle ne l'a jamais été.

Il s'agit d'une région agricole très intéressante où l'on pratique la culture diversifiée. Nous avons environ 25,000 têtes de bétail, et j'essaye d'inciter le gouvernement fédéral à les faire vacciner contre la brucellose, afin que la région devienne immunisée contre les maladies. On y trouve des troupeaux de bovins et des troupeaux de vaches laitières. Les ventes de la région sont telles qu'une nouvelle et importante industrie bovine s'y établit. C'est donc une région agricole très importante. A mon avis, elle représente bien toutes les parties de l'Est du Canada où l'on pratique l'agriculture, et les problèmes qui s'y posent sont les mêmes qu'on rencontre dans tout le pays.

Je n'énumérerai pas toutes les denrées qu'on y produit mais je me contenterai d'en mentionner une. Les gens des Maritimes prétendent qu'ils produisent d'excellentes pommes de terre, dont ils s'enorgueillissent. Mais ce n'est pas tout à fait vrai. Les cultivateurs de ma région ont remporté le premier prix canadien, catégorie des pommes de terre, à la foire royale d'hiver cette année, et ils savent, en se fondant sur l'expérience passée, qu'ils continueront de le remporter. Cela montre que la culture de la pomme de terre offre de grandes possibilités dans le nord de l'Ontario, et pourtant, nous n'en sommes qu'à nos débuts.

Nous avons un autre problème qui se pose certes dans toutes les régions rurales de l'Est. Le préopinant en a parlé, en le plaçant dans le contexte de la province de Québec et de sa propre circonscription. A mon avis, tous les cultivateurs canadiens sont aux prises avec ce problème: le manque de débouchés et de services de commercialisation, qui comprennent la surveillance, le triage et l'inspection.

Nous pouvons sans doute produire assez de pommes de terre à Timiskaming pour satisfaire les besoins du sud de l'Ontario en même temps que ceux de notre propre région, mais comme les gouvernements ne se sont pas encore occupés d'établir des postes de triage et de fournir les capitaux nécessaires pour former des entreprises coopératives destinées à favoriser les ventes, le triage, l'emballage et les autres services requis pour assurer aux consommateurs des pommes de terre dûment uniformisées, classées et inspectées, nous n'avons pu inciter un nombre suffisant de gens à s'adonner à la culture de cette denrée.

Le problème est réel. Faut-il inciter tous les cultivateurs de la région à produire des pommes de terre, pour lesquelles il n'existe pas de débouchés, quitte à établir par la